



Fiche
n°15

Le colza en bio : une culture rentable mais aléatoire

par Jean-Pierre Fabre

Jean-Pierre Fabre possède 50 ha de terres argilo-sableuses acides à Ste Radegonde, sur les hauteurs de Rodez. Installé en polyculture-élevage, son système comporte 20ha de prairies pâturées à dominante légumineuses qui lui servent de tête de rotation. Pour exploiter au mieux la complémentarité cultures/élevage, tout le fumier, agrémenté de déchets verts amenés par des particuliers, est composté sur la ferme puis épandu dans les champs. En parallèle, son troupeau de vaches allaitantes valorise le méteil à base de pois et de féverole produit sur ses terres. Parmi les cultures commercialisées, le colza occupe chaque année environ 7 ha. Grâce aux bonnes marges qu'elle permet de dégager en bio, cette culture est devenue incontournable sur l'exploitation.

L'allongement de la rotation, une nécessité pour la culture du colza

Très sensible aux maladies, cette crucifère doit impérativement s'inscrire dans une rotation longue, en particulier en bio où il n'y a pas le secours des fongicides. C'est pourquoi Jean-Pierre Fabre a opté pour une rotation majoritaire de 7 ans :

prairie temporaire (2 ans) > seigle > colza > lentille > méteil > sarrasin

Le colza étant une plante très sensible au salissement, l'enchaînement prairie et seigle (qui est une paille étouffante) permet de maximiser la propreté de la parcelle avant

l'implantation de la culture. Il faut enfin noter que les intercultures longues de la rotation (avant la lentille et le sarrasin) sont utilisées pour l'implantation d'un couvert multi espèces. Ce dernier est parfois pâturé par le troupeau lorsqu'il intègre du ray-grass, ce qui rend le méteil appétant pour le troupeau.

20 à 25 tonnes par hectare de compost apportés avant le semis

Après la récolte du précédent seigle autour du 10 août, deux déchaumages sont réalisés dans le courant du mois (enfouissement des pailles et faux semis), avant l'épandage de compost de 20 à 25 tonnes/ha. Cet épandage est particulièrement intéressant pour le colza (les crucifères sont très avides d'azote). Surtout qu'après le seigle l'interculture est très courte et les reliquats azotés sont modestes. De plus, sur le terme, il permet de maintenir le niveau de N, P et K dans le sol. Le compost est enfoui directement après l'épandage, par un labour.

L'implantation, la clé de la réussite du colza : « Le colza, s'il y a une pluie juste après le semis, c'est parfait car il va lever très très vite »

Après ce labour, l'idéal selon l'agriculteur est de bénéficier d'une pluie dans la première semaine de septembre, et de réaliser le semis la veille. Il sème au semoir en ligne, en combiné, avec une herse rotative à 3kg/ha (soit environ

400 à 450 000 pieds/ha). C'est un peu plus épais qu'en conventionnel pour booster la couverture du sol par la culture et donc la rendre plus concurrentielle. Les graines sont semées à faible profondeur mais rattachées immédiatement après le semis (par un rouleau en CUMA) car, comme le souligne Jean-Pierre Fabre : « Le colza, c'est comme les luzernes ou la prairie, ça aime que le sol soit bien rattaché » à cause de la petitesse de ses graines. Par la suite, plus aucune opération n'est menée jusqu'à la récolte : « J'ai passé mes rouleaux après le semis et la prochaine fois que quelqu'un rentre dans le champ c'est à la récolte ». C'est pourquoi l'implantation de la culture est la clef de la réussite du colza : « une année, il a bien plu le soir du semis, j'ai fait 44 quintaux. Je le referai jamais ». Et en cas d'échec de la levée, il vaut mieux retourner la culture pour repartir sur une culture de printemps.

Enfin, dernière astuce pour le semis, l'agriculteur sème 2 fois plus dense en bords de champ pour faire un « piège à limaces ».

La récolte, un timing très serré

La récolte doit se faire assez tard, début juillet, afin d'obtenir des grains suffisamment secs pour satisfaire les normes (9 % d'humidité) mais avant que les gousses ne se détachent. Cela laisse un créneau étroit au cours duquel il est préférable de moissonner la nuit, avec un peu d'humidité, pour éviter au maximum que les gousses ne tombent avec les vibrations de la moissonneuse. Pour lancer la récolte, l'agriculteur s'appuie sur un témoin observé : lorsque la 2^e gousse s'ouvre, la culture est prête.

Au niveau des rendements sur l'exploitation, ils peuvent être aléatoires en sec allant de 13 à 44 qx/ha avec une moyenne autour des 25 qx/ha.

Approcher les 2000 euros de chiffre d'affaires à l'hectare

Tout en insistant sur le caractère aléatoire du colza et en précisant « qu'en bio, en sec, on peut pas avoir des rendements linéaires comme en conventionnel », Jean-Pierre Fabre souligne les très bonnes marges dégagées à l'hectare par le colza, rappelant même que « parfois on a frisé les 2000 euros de chiffre d'affaires » à l'hectare. Les charges constituées de 120 à 130 euros de semences. La valorisation est d'environ 700 €/t/an par la coopérative, l'agriculteur trie la récolte avec un séparateur à grille et une table densimétrique pour être aux normes de propreté et à 9% d'humidité : « le trieur ai payé dès la première année, on a acheté un vieux truc de 25 ans mais ça suffit ».

L'agriculteur a enfin précisé que la culture du colza n'était pas adaptée aux sols qui ressuient mal et qu'il ne faut surtout pas céder à la tentation de le faire revenir trop souvent sur une parcelle pour sa bonne rentabilité : « je ne remets pas un colza avant 5 ans, comme les lentilles ». De plus, il faut naturellement éviter le colza bio dans les zones où il y a beaucoup de colza conventionnel à cause des ravageurs.



Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°4 : Le seigle : une culture rustique bien adaptée aux sols acides

Fiche n°14 : Le colza associé à des plantes gélives pour maîtriser le salissement

Fiche n°26 : La réflexion de la succession culturale selon le contexte agronomique et économique